

bulletin hors-série n°1  
de la Société linnéenne de Lyon

2009

# LINNÉ ET LE MOUVEMENT LINNÉEN À LYON

la Société Linnéenne de Lyon  
et son patrimoine scientifique



Société linnéenne de Lyon, reconnue d'utilité publique, fondée en 1822  
33 rue Bossuet • 69006 Lyon • Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33



*Alex. Roslin pinx.*

CAROLUS a LINNÉ

*Clément Bervie del.*

*Eques Ordinis Reg. Stellæ  
Medicinæ et Historiæ Natur.  
Upsaliens. Acad. R. Scientiarum  
Petrop. Berol. etc. Socius.*



*Polaris, Regis Sveciæ Archiater,  
Professor in Universit. Reg.  
Stockholm. Upsal. Paris. Londin.  
Dominus de Hammarby.*

Le portrait de Linné peint par Alexander Roslin (artiste suédois, l'un des grands portraitistes du XVIII<sup>e</sup> siècle) a été exposé à l'Académie royale à Paris en 1779 et reproduit à plusieurs reprises par la gravure, en particulier par Clément Bervie (1756-1822) dont la signature figure en bas à droite. Ce portrait a été donné à la Société linnéenne en 1972 par Gunnar W. Lundberg, fondateur de l'Institut Tessin à Paris.

## L'activité malacologique à la Société Linnéenne de Lyon entre 1822 et 1960

*Cédric Audibert*

Résumé. – Quelques personnalités de renom ont su faire partager leur passion des mollusques à d'autres linnéens et ont ainsi permis de développer une certaine activité malacologique au sein de la Société. Cette activité malacologique à la Société linnéenne de Lyon est abordée de manière diachronique en suivant, dans le contexte lyonnais, la succession des différentes écoles qui ont jalonné l'histoire de la malacologie française.

### **The malacological activity at the Société linnéenne de Lyon between 1822 and 1960**

Summary. – Some famous personalities were able to share their passion of molluscs to other Linneans and thus allowed to develop a certain malacologic activity within the Society. This malacologic activity is approached in a diachronic way following, in the Lyon context, the succession of the various schools which marked out the history of French malacology.

Malgré la place importante tenue par la malacologie à Lyon, notamment au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, la Société linnéenne de Lyon n'a jamais eu de section de malacologie à proprement parler, celle-ci ayant toujours été traitée avec la zoologie en section générale. L'activité de cette discipline à la Société linnéenne est bien sûr liée aux développements qu'elle a connus à l'échelle nationale ou européenne, mais elle aussi tributaire de la présence de personnalités naturalistes, tels Ange-Paulin Terver, Arnould Locard ou Philibert Riel, susceptibles d'intéresser les autres linnéens à la malacologie et capables de maintenir durablement l'activité au sein de la Société.

### **De la création de la Société linnéenne de Lyon à la guerre franco-allemande de 1870**

Les débuts de la malacologie lyonnaise commencèrent avec Claude Sionnest (1749-1820), Faure-Biguet (1751-1820) et Philippe Mouton-Fontenille de La Clotte (1769-1837) (LOCARD, 1880). Il n'est pas inutile de rappeler que les collections des deux premiers servirent à élaborer l'*Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles de la France* de J.-P.-R. Draparnaud, en 1805 et de son *Complément* par le capitaine Gaspard Michaud (1795-1880), en 1831, ouvrages qui jetèrent les bases de la malacologie continentale française. Le troisième donna son nom à une hélice endémique des montagnes du Dauphiné, *Helix fontenillii*. Sur le plan local, on doit à Faure-Biguet et à Sionnest la toute première liste des mollusques terrestres et fluviatiles vivant dans le Lyonnais (1808)<sup>1</sup>. La Société linnéenne fondée deux années après la mort de Sionnest a su entretenir cette activité naissante puisque Georges Roffavier (1775-1866), l'un des membres fondateurs de la Société, offrit à celle-ci « une belle réunion de 206 coquilles tant exotiques qu'indigènes » (ANONYME, 1842). D'autres dons furent effectués par Desmoulins et Trélis (ANONYME, 1836), mais les personnalités les plus marquantes furent sans conteste Gaspard Michaud et Ange-Paulin Terver (1798-1875).

Le capitaine Michaud eut une carrière militaire mouvementée qui l'amena à visiter de nombreuses régions françaises. Il fut de passage à Lyon peu avant 1830, séjour qui lui permit, outre de rencontrer les malacologistes Faure-Biguet et Pagès (pour la consultation

---

1 - Ce manuscrit, cité par Claudius Roux, devrait se trouver dans les Archives de la Société d'agriculture et des arts utiles de Lyon.

de la collection de Sionnest), d'assister aux séances de la Société linnéenne qu'il rejoignit le 22 janvier 1830. C'est au cours de l'une de ces séances qu'il eut l'occasion de lire, le 12 juillet de la même année, un mémoire sur les *Rissoa* et de laisser une « une très belle collection de coquilles de France » à la Société. Michaud effectua par la suite d'autres dons, notamment en 1848, « un lot très important de coquilles » comprenant 5 à 600 espèces de la faune française et pour lequel il obtint le titre de Conservateur de conchyliologie de la Société (ROUX, 1924). Michaud n'a laissé qu'un seul mémoire dans les *Annales de la Société linnéenne de Lyon* concernant la faune malacologique des molasses miocènes de la région de Hauterives paru en 1855 et qui se situe en dehors de notre sujet.

La Société linnéenne fut certainement le lieu de rencontre de Michaud et de Terver. Ce dernier devint dès 1831 un collaborateur important de Gaspard Michaud puisqu'il fut son illustrateur attitré pour bon nombre de ses travaux<sup>2</sup>. Bien qu'ayant peu publié, Terver était considéré comme l'un des malacologistes les plus réputés de son temps et son rêve, inachevé, était de connaître la répartition de toutes les espèces de mollusques terrestres du monde (LOCARD, 1877). En tant que linnéen, Terver fut un membre assidu des séances de la Section générale. S'il n'a jamais été fait mention de dons de coquilles par Terver dans les comptes rendus des séances, on trouve néanmoins aujourd'hui plusieurs centaines de coquilles rassemblées par lui dans les tiroirs de géologie des meubles de la Linnéenne. Un grand cadre en bois illustrant la faune terrestre et fluviatile de France fut également réalisé par Terver et se trouve aujourd'hui au Muséum de Lyon (don de la Société linnéenne au Muséum en 1991).

Parmi les fonctions qu'il occupa au sein de la Société linnéenne, celle de Conservateur de la zoologie, comme Michaud l'avait été auparavant, mérite d'être relevée. Ce titre peut être vu comme une marque de reconnaissance à la fois de sa notoriété et de sa libéralité envers la Société et envers ses membres. Terver, tout comme son associé Michaud, était en effet connu pour l'aide qu'il prodiguait à tous ceux que l'étude des mollusques intéressait.

L'activité malacologique à la Société linnéenne entretenue par Terver fit de nombreux émules parmi les entomologistes, notamment Eugène Foudras (1783-1859) et son fils Fabien Foudras. Ce dernier « avait amassé un certain nombre de coquilles dans nos environs » et s'était intéressé à leur anatomie (LOCARD, 1880).

Joseph Gabillot (1823-1907), qui fit son entrée à la Société linnéenne en 1856, fut un naturaliste qui s'intéressa aussi bien à l'ornithologie, à l'entomologie qu'à la malacologie. Il rassembla, dans cette dernière discipline, une très importante collection, la plus importante que la Société eût jamais reçue (don à la Société linnéenne de Lyon par Marius et Nisius Floccard, par l'intermédiaire de l'abbé Dessagne, en 1930<sup>3</sup> (ANONYME, 1930)). Gabillot avait intégré à sa collection celles de Foudras père et fils (LOCARD, 1880).

Par ailleurs, de nombreux malacologistes, tels Arnould Locard (1841-1904), eurent l'occasion de connaître Terver, au moins sur les dernières années de sa vie.

L'impression que laissa Terver dans le domaine de la malacologie lyonnaise est certainement sous-évaluée par rapport à ce qu'elle a dû être, d'abord parce qu'il n'a presque rien publié de ses récoltes et ensuite parce que les archives de la Société ne retracent qu'imparfaitement la vie linnéenne à cette époque.

---

2 - Seules quelques-unes de ses lithographies furent publiées sur les 200 qu'il réalisa et dont on ignore ce qu'elles sont devenues.

3 - Cette collection est actuellement conservée au Muséum de Lyon (don de la Société linnéenne de Lyon au Muséum en 1986).

## La Belle Époque (1871-1914)

L'après-guerre marqua le début d'une ère nouvelle dans la plupart des domaines techniques, scientifiques et littéraires. Dans un contexte socio-économique rendu de plus en plus favorable, les sciences naturelles, notamment la malacologie, connurent un développement considérable dans toutes les régions de la France. En particulier, les sociétés savantes se multiplièrent en cette période. Parmi elles, la Société physiophile de Lyon, créée en 1870 et fréquentée par un petit groupe de jeunes naturalistes très éclectiques, mérite d'être citée. En effet, après avoir été rebaptisée Société d'études des sciences naturelles de Lyon en 1874, celle-ci fusionna avec la Société linnéenne de Lyon en 1880. L'histoire de la Société physiophile fait donc partie intégrante de celle de la Société linnéenne de Lyon.

La Société physiophile comportait une section Conchyliologie (comprenant les Malacozoaires et les Zoophytes) animée par Georges Ducurtyl et Georges Coutagne. Quelques communications, notamment sur les Cyclades, y furent données et des collections furent constituées par les membres actifs mais aussi par des correspondants de la Société, comme A. Perchet qui envoya une collection de coquillages en 1874. Ces collections sont-elles à rechercher dans le fonds de la Société linnéenne de Lyon ?<sup>4</sup>

Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les travaux en malacologie se situaient dans le prolongement de ceux de Lamarck, de Draparnaud, de Férussac et, plus tard, de ceux de l'abbé Dupuy et de Moquin-Tandon (avec pour ce dernier l'apport de l'anatomie). La démarche consistait à décrire des espèces bien séparées les unes des autres, les auteurs cherchant à compléter le tableau des espèces françaises et à préciser les genres et les espèces qui n'avait pas suffisamment été distingués par Linné et ses successeurs. Dès les années 1850, une nouvelle manière de découper les espèces en considérant comme déterminants les caractères les plus infimes se développa aussi bien en botanique qu'en zoologie. C'est dans ce contexte que, doublement influencé par le lyonnais Alexis Jordan (1814-1897) et le malacologiste Jules-René Bourguignat (1829-1892), Arnould Locard s'imposa rapidement comme le chef en second de la « Nouvelle École » par opposition à « l'École classique » de Draparnaud. Dès la première année de son inscription à la Société linnéenne de Lyon en 1880, et durant dix années, Locard écrivit dans les *Annales de la Société linnéenne de Lyon* des mémoires souvent volumineux, parfois agrémentés de lithographies et traitant aussi bien de la faune terrestre, dulcicole que marine (voir **Annexe**), dont plusieurs sont des monographies sur des genres (*Valvata*, *Anodonta*, *Unio*,...) qui aujourd'hui comprennent un très faible nombre d'espèces mais que Locard crut devoir séparer en une multitude. L'engouement suscité par l'annexe lyonnaise de cette « Nouvelle École » fut considérable et jamais la malacologie à la Société linnéenne ne fut plus appréciée qu'en cette période, notamment de la part des entomologistes et de certains géologues, un engouement qui ne devait prendre fin qu'avec la mort de Locard en 1904.

Ainsi, le lépidoptériste Georges Rouïast (1850-1898) réunit une très importante collection de coquilles mondiales sans négliger pour autant la faune régionale. Disparu trop jeune, il ne publia jamais rien en malacologie. Jules Durillon (1864-?), d'origine lyonnaise, rassembla une importante collection de coquilles surtout exotiques mais égale-

4 - Ce fonds comprend notamment du matériel avec la mention « M<sup>r</sup> Roux » qui pourrait être Nisius Roux, botaniste physiophile. Pour de plus amples détails sur les collections qui composent ce fonds, lire AUDIBERT et CLARY, 2007.

ment de notre région (don de l'auteur à la Société linnéenne en 1932). Ajoutée avec celle de Gabillot, elle devait « fournir aux spécialistes des matériaux d'étude de tout premier ordre » (ANONYME, 1932). Elle est aujourd'hui conservée dans les mêmes conditions que la collection Gabillot avec laquelle elle a été ensuite fusionnée. Un autre Lyonnais, Aimé Rebours (1871-1948), réunit lui aussi une vaste collection qui se trouve actuellement à l'Université de Lyon. Il n'est cependant pas impossible qu'une partie de son matériel se trouve dans les collections de la Société linnéenne conservées au Muséum de Lyon. Charles Perroud (1838-1920), coléoptériste, s'intéressa beaucoup à la malacologie locale et correspondit avec d'autres malacologistes. Joseph Gabillot, déjà cité, poursuivit activement la malacologie (notamment dans les années 1880, ce qui coïncide avec la présence de Locard) et rejoignit pleinement l'École locardienne, tout comme Philibert Riel (1862-1943), dont nous parlerons plus loin. Il convient aussi de citer Roy, horticulteur à Lyon qui intégra la Société linnéenne en 1882. C'est dans les jardins de ce dernier que fut introduit pour la première fois en France l'*Helix lucorum*, aujourd'hui bien implanté en banlieue lyonnaise (comme en témoigne l'enquête de la Société linnéenne réalisée par MM. Allemand et Blanc à la fin des années 1980). Il faut encore citer Louis Lortet (1836-1909), directeur du Muséum d'histoire naturelle et doyen de la Faculté de médecine de Lyon, qui effectua des missions au Moyen-Orient desquelles il rapporta de grandes quantités de coquilles, dont certaines furent décrites comme nouvelles par Locard.

À cette époque existaient des relations de confiance entre le Muséum et la Société linnéenne de Lyon (TUPINIER et BANGE, 2008), comme en attestent Locard ou Lortet, des personnalités très liées à la fois aux deux institutions et qui les considéraient interdépendantes et complémentaires, en particulier au niveau de leurs collections.

La plupart des naturalistes qui pratiquèrent la malacologie suivit les méthodes de Locard dans son approche de l'espèce, justifiant à la fois l'intérêt que l'on devait porter aux mollusques, pour combler les lacunes relatives à toutes les « nouvelles » espèces inconnues ou ignorées jusqu'alors, et la collection, devenue indispensable pour les identifier correctement et bien apprécier la subtilité des caractères à observer (cf. Jordan et son formidable herbier de 400 000 parts). Cependant, Georges Coutagne, qui avait minutieusement suivi la méthode prescrite par Locard, s'en éloigna radicalement par la suite (AUDIBERT et VIVIEN, 2007) ; il est singulier d'observer que le premier (1881) et le dernier (1928) grand travail publié par la Linnéenne furent rédigés sous la même plume, mais dans un état d'esprit complètement différent. Coutagne démontra dans ses *Recherches sur le polymorphisme des mollusques de France* paru en 1895 que la plupart des « espèces » de Locard n'étaient que des formes plus ou moins présélectionnées sur le terrain pour lesquelles on avait pris soin d'éliminer tous les intermédiaires. Ayant d'abord montré le parallèle avec les jordanons, il reconnut plus tard que les espèces de Locard avaient bien moins de valeur que les espèces de Jordan et correspondaient seulement à des « formes » de coquille, formes qui pouvaient être multipliées à l'infini et être communes à plusieurs espèces différentes. En conséquence, l'usage des noms de la plupart des espèces « nouvelles » devait être simplement abandonné. Malgré des divergences de vues considérables, Coutagne et Locard entretinrent la meilleure amitié et c'est avec les coquilles que lui avaient prêtées Locard (dont la collection est aujourd'hui au Muséum national d'histoire naturelle) que Coutagne entreprit de démolir les vues de la « Nouvelle École ».

Avec la disparition de Locard (et de la « Nouvelle École ») s'éteignit la dynamique qu'il avait créé et maintenu depuis 25 ans. Néanmoins, le commandant Eugène

Caziot (1844-1931), qui cosigna le dernier ouvrage de Locard sur les *Coquilles marines des Côtes de Corse* paru dans les *Annales de la Société linnéenne* (1899), continua de soumettre à la Société ses travaux malacologiques (une dizaine entre 1903 et 1914). À cette époque, la plupart des publications dans les *Annales de la Société linnéenne de Lyon* en rapport avec la malacologie étaient le fait de correspondants parmi lesquels nous pouvons citer Louis Germain (1878-1942), du Muséum national d'histoire naturelle, qui y rédigea la nécrologie de Locard, Paul Pallary (1869-1912), résidant à Oran et spécialiste de la faune nord-africaine et Hans Schlesch (1891-1962), malacologiste danois ayant surtout travaillé sur les mollusques aquatiques. Le champ d'étude de la malacologie, jusqu'ici principalement restreint à la systématique, s'étendit également à la physiologie : Raphaël Dubois (1849-1929) s'intéressa aux productions des mollusques (lumière émise par les pholades, production de perle ou de pourpre).

### De la Première Guerre mondiale à nos jours

Les temps de trouble que connut la France avec la Première Guerre mondiale portèrent un coup dur aux activités naturalistes de la Société linnéenne. Malgré tout, la présence et le dynamisme de Philibert Riel permirent d'absorber et de surmonter en partie cette crise.

Philibert Riel (fig. 5, p. III), naturaliste éclectique et encyclopédique, portait une attention particulière aux « limaçons » : partisan de Jordan et de Locard, il restait attaché à la valeur des « petites espèces » distinguables sur l'observation attentive de caractères presque insensibles et les mollusques se prêtaient fort bien à cet apprentissage. Avec un coup d'œil imparable, il pouvait se targuer de reconnaître sans se tromper une forme d'*Unio* entr'aperçue seulement une fois, anecdote rapportée par son biographe Marcel Jossierand et qui soulignait bien son jordanisme (JOSSIERAND, 1944). Son intéressant travail sur les hélicelles du groupe « *maritima* » de la région lyonnaise, paru pour l'année 1918 des *Annales* et réalisé à partir d'un grand nombre de coquilles récoltées par lui-même, entérine la vision locardienne de ce groupe difficile (il semble très bien s'en sortir en dépit de la multitude des formes décrites).

La collection de Riel (environ 1 300 lots de coquilles)<sup>5</sup>, constituée avec un soin et une minutie extrêmes, rassemble du matériel collecté par lui-même, notamment lors d'excursions de la Société linnéenne (fig. 9, p. VI), mais aussi par de nombreux correspondants malacologistes (Jules Favre, Victor Demange, Philéas Rousseau, Frère Florence, A. Pécoul, etc.) avec qui il correspondait. Elle contient également les spécimens d'Henry Cardot ou de Hans Schlesch qui ont fait l'objet d'études publiées à la *Linnéenne*, ce qui laisse à penser que ces interventions sont en lien direct avec l'activité de Riel.

Néanmoins, et en dehors de Riel, les mollusques ne paraissent plus susciter la même exaltation qu'au temps de Locard. Des collections continuèrent à se former (Gustave Sayn, Frédéric Roman) mais les liens avec la Société linnéenne semblent plus ténus. La seule activité malacologique qui subsistait à la fin des années 1920 était due à Riel et à Coutagne, ce dernier revenu à Lyon après des années passées en Provence, en Savoie et à l'étranger. Ainsi, il y eut encore quelques communications en malacologie, avec parfois des présentations de coquilles en séances générales. Les publications cessèrent avec la mort de Georges Coutagne en 1928 et son étude des mollusques de la Tarentaise (parue en

---

5 - La collection, qui a subi quelques dommages pendant la Seconde Guerre mondiale, est actuellement conservée au Muséum de Lyon (don de la Société linnéenne au Muséum en 1991).

1929, à titre posthume), et avec la mort du commandant Caziot en 1931 et son tout dernier travail publié à la Linnéenne la même année. Tandis qu'à l'échelle nationale la malacologie s'effondrait, en dépit ou à cause de la parution de la faune de France de Louis Germain en 1930-1931 (CARRÉ, 1991), la malacologie lyonnaise s'éteignit presque complètement, ce qui se traduit à la Linnéenne par un arrêt des communications en malacologie, de la constitution de collections et de l'achat de livres intéressant cette discipline.

Longtemps après la faune de France de Germain, et loin des controverses autour de la notion d'espèce, quelques naturalistes tels Lucien Boudet (1904-1989) s'intéressèrent aux mollusques et récoltèrent quelques coquilles de notre région. Lucien Boudet les préparaient comme les insectes, c'est-à-dire montées sur des paillettes d'entomologie, et elles se trouvent actuellement rangées avec la collection entomologique dans les armoires de la Société. En marge de son objet d'étude principal, on trouve également quelques dizaines de lots de coquilles au sein de la collection térato-entomologique de Jean Balazuc (1914-1994) (mise en dépôt conservatoire au Muséum d'histoire naturelle de Lyon). Cette collection comprend quelques boîtes de coquilles présentant diverses anomalies de croissance (dysplasies) ou de spécimens sénestres d'espèces dextres, parfois par confusion avec des espèces naturellement sénestres. Quoique de taille modeste, cette collection est bien originale car il n'en existe pas d'autres à notre connaissance. Ce sont là les deux seuls exemples de linnéens qui ont récolté des mollusques pour les collectionner bien après la disparition de Riel en 1943.

## Conclusion

L'activité malacologique de la Société linnéenne de Lyon a suivi les différentes périodes qui ont jalonné l'histoire de la malacologie française avec une période classique (Michaud et Terver), une période dite de la « Nouvelle École », marquée par une certaine effervescence (Locard) et une période caractérisée par un détachement progressif vis-à-vis de celle-ci (Coutagne), un détachement qui cependant ne fut pas adopté par tous (Riel).

Ces différentes personnalités (naturalistes avant tout) présentes à la Linnéenne ont su provoquer une certaine émulation parmi ses membres et entretenir une certaine dynamique autour de la malacologie au sein de la Société. Cette riche histoire ne doit pas nous faire oublier que les études actuellement menées dans ce domaine se doivent de puiser leur source dans les écrits et dans les collections laissés par nos prédécesseurs, ne serait-ce que par gratitude envers eux.

### **Annexe : la malacologie dans les publications de la Société linnéenne de Lyon entre 1822 et 1960**

On peut distinguer trois périodes durant laquelle des articles de malacologie ont été publiés : la « période Locard », la « période Caziot » et la « période Riel », avec ponctuellement des interventions d'autres naturalistes (Coutagne et Jacquemet) (voir graphique au verso).

Aucun travail traitant de malacologie n'a été publié<sup>6</sup> entre 1822 et 1881, date à

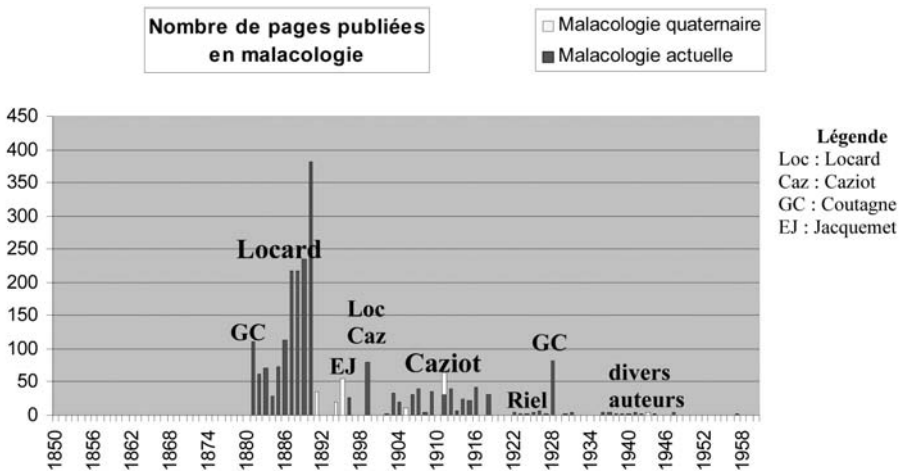
---

6 - Ne sont pas considérées ici les années de publication mais les années des *Annales* comme l'a fait Claudius Roux dans son bilan d'un siècle d'existence de la Société linnéenne de Lyon (ROUX, 1924).

laquelle Georges Coutagne fit paraître une importante *Note sur la faune malacologique de la partie centrale du Bassin du Rhône*. La même année et durant une dizaine d'années, Arnould Locard publia une série de contributions traitant de la faune de France, soit au total 18 publications (entre 1882 et 1894) et une en 1899 conjointement avec le commandant Caziot. Durant la période d'activité de Locard, les publications de malacologie dans les *Annales de la Société linnéenne* représentaient souvent plus de la moitié des volumes et les *Coquilles marines des Côtes de Corse* ont même constitué à elles seules un volume entier. À la fin des années 1890, Jacquemet publiait plusieurs travaux concernant la malacofaune de l'Isle Crémieu.

À partir de 1903, Caziot prit le relais de Locard et publia une douzaine de contributions assez diverses les unes par rapport aux autres, jusqu'à sa mort survenue en 1931. Enfin, Philibert Riel et certains de ses correspondants laissèrent quelques contributions entre 1918 et 1930.

Au total, ce sont 2 161 pages (en 75 mémoires ou articles) traitant de malacologie auxquelles peuvent être ajoutées 158 pages de malacologie quaternaire (soit 2 320 p. en 80 mémoires ou articles) qui furent publiées dans les périodiques de la Société linnéenne de Lyon, la plus grande partie entre 1880 et 1928 et l'essentiel par Locard (1 555 p.), Caziot (263 p.), Coutagne (130 p.) et Jacquemet (111 p.). ROUX (1924) recensait pour la période allant de 1822 à 1922, 48 mémoires, soit 2 506 p. en « malaco-conchyliologie » mais en incluant des travaux de paléontologie consacrés aux mollusques. Il calcula que cela représentait un nombre moyen de 52 p. par volume, soit 10,5 % des publications et 6,5 % en nombre de mémoires.



Nombre de pages de malacologie publiées dans les *Annales de la Société linnéenne de Lyon* (de 1852 à 1936), dans le *Bulletin bimensuel de la Société linnéenne de Lyon* (de 1922 à 1931) et dans le *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon* (de 1932 à 1960).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME, 1836 – Notice historique sur la Société linnéenne de Lyon. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 53 p.
- ANONYME, 1842 – *Société Linnéenne de Lyon. Année 1841*. Imprimerie typographique et lithographique de Louis Perrin, Lyon : 37.
- ANONYME, 1930 – Don à la Société de la Collection de Coquilles Gabillot-Floccard. *Bulletin bimensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 9 : 91.
- ANONYME, 1932 – Dons à la Société. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 4 : 51. [don de la collection Durillon].
- AUDIBERT C. et CLARY J., 2007 – Les collections malacologiques du Muséum de Lyon : 73-104 [in C. Audibert, Les collections malacologiques anciennes : outils d'histoire et de science. *Cahiers scientifiques*, 13 : 1-180].
- AUDIBERT C. et VIVIEN F., 2007 – Georges Coutagne (1854-1928), biologiste : des Mollusques aux Vers à soie : 11-71 [in C. Audibert, Les collections malacologiques anciennes : outils d'histoire et de science. *Cahiers scientifiques*, 13 : 1-180].
- CARRÉ F., 1991 – Notes pour une histoire de la Malacologie continentale en France. *Vertigo*, 1 : 5-19.
- JOSSERAND M., 1944 – Le D<sup>r</sup> Philibert Riel (5 juillet 1862 – 26 décembre 1943). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 13 (3) : 33-40.
- LOCARD A., 1877 – Notice sur la vie et les travaux de A.-P. Terver : 409-417 [in A. Locard, Malacologie lyonnaise ou Description des Mollusques terrestres et fluviatiles des environs de Lyon d'après la collection d'Ange-Paulin Terver. *Annales de la Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon*, 4<sup>e</sup> série, 9 [1876] : 409-4569].
- LOCARD A., 1880 – Les malacologistes lyonnais. *Lyon scientifique et industriel*. 1<sup>e</sup> année. Avril 1879-1880 : 18-22.
- ROUX C., 1924 – Historique de la Société linnéenne de Lyon pendant le premier siècle de son existence (1822-1922). *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, Année 1923, [2<sup>e</sup> série], 70 : 1-54.
- TUPINIER Y. et BANGE C., 2008 – *La Société linnéenne de Lyon, ses collections et ses relations avec le Muséum* : 65-85. In Du Muséum au Musée des Confluences, volume 1 : La passion de la collecte : aux origines du musée des Confluences, 182 p.

